

A la grâce de Jeff Buckley

24 heures

Jazz

26 février 2004

CONCERTS En un hommage personnel au chanteur disparu,

Muriel Dubuis frotte sa voix à celle, séraphique, de l'auteur de *Grace* Rencontre.

Dépense de Riboud et grands d'ango. Jeff Buckley a eu le temps, en une existence de concerts de faire chanter ses cœurs. Muriel Dubuis n'a rien d'une malsorte, mais elle s'y est échappé au charme de chanteuse californienne. On plébiscite à sa voix, titre du premier (et unique) album studio de Buckley et attribut récemment pour emprisonner en un mot son parcours fulgurant (lire encadré).

« Je l'ai découvert à la sortie de Greenwich, en 1996, se souvient la Lilloise. J'ai écouté et chanté beaucoup de choses, du rock progressif au jazz. Mais j'ai trouvé dans Jeff Buckley un équivalent entre les extrêmes, un rock mêlé avec une étourdissante charge émotionnelle. Le jeu des cordes dans sa voix, est impressionnant. Je suis fan depuis le premier album. » Mais pas genre! « Je pense que les musiciens le considéraient surtout à travers son œuvre et la qualité remarquable de son travail. Un artiste chanteur n'a dit « Buckley a fait le CD que j'aurais aimé écouter! ». Je pense que la réaction est la même pour de nombreux musiciens. Après du grand public, il avait une image plus « mystérieuse » et forte, même s'il est difficile de juger sa créativité actuelle. »

Micrologie lilloise

C'est en cours d'un séjour solitaire, justement, que Muriel Dubuis s'est décidée à franchir le pas. « A Los Angeles, en reprenant quelques-uns de ses chansons avec un groupe, j'ai eu envie de vraiment visiter ses répertoires. Mais ce sont ses textes qui ont donné corps au projet, en offrant la trame de ce que j'appelle un « concert rock scénique », un rituel sacré dans une sorte de moment lyrique où l'on s'écoute à un rythme et des projections vidéo »



Muriel Dubuis sous le regard de Jeff Buckley.

Pour l'accompagner dans sa traversée musicale, la chanteuse s'est tournée vers Laurent Poup et Franck Casagrande (guitares), Pierangelo Ciccarelli (basse) et François Tocchi (batterie). « Je les connais tous pour avoir joué avec eux en différentes circonstances — et aussi un moment et l'apogée musicallement. Pour s'habituer à Buckley, c'est important. Tous l'avaient déjà un peu joué, mais ils font vraiment découvrir en voyant son concert sur DVD. »

Récompensé par deux soirs avec leur passé rock, les Associates Prisons de Muriel Dubuis offrent au public une résurgence d'une voix si rare pour notre époque. Un coup de pouce pour en coup de cœur about Muriel Dubuis assure toute la suite et la production, et c'est vraiment un plaisir personnel. Après, on verra. J'aimerais beaucoup travailler dans des clubs rock et des festivals, et pourquoi

pas traverser une résurgence dans un théâtre d'opéra. »

Trois chansons réchauffent le concert, dont la quasi-totalité de Grace et quelques titres de post-humans *Grace* (*For My Swimmer*, *The Down*). Le rythme de Jeff Buckley s'est tenu haut sur le travail de ses accompagnements. Comment a réagi la chanteuse ce 26 mai 1997 où le jeune homme prend la vie dans les bras du Mississippi? « J'ai pensé au dessin. C'était un très événement, mais en même temps je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il s'agit d'une mort qui lui était bien. » **FRANÇOIS BARBAS**

DATE

Hommage à Jeff Buckley, 19 ans de grâce, aux Anciens Prisons de Muriel Dubuis, 26 février (21 h) et dimanche 29 (17 h). Réservations: 021 905 08 64 ou 021 905 27 71

De Jim à Jeff

CULT STORY

Où comment devenir une idole au XXI^e siècle.

Il avait tout pour lui une belle grande, un patrimoine illustre (son père Tim fut une des figures marquantes de la folk californienne des sixties), une maîtrise incontestable de la guitare, une voix sans limite qui égarait volontiers dans les hautes fréquences de ses dévotions — et finalement — référence: Olivia Newton John, Holiday ou Lata Puff, un regard qui voyait sur le horizon musical et ses petits-papiers. Jeff Buckley avait tout pour devenir qu'il.

Après des années de laborieuse clandestinité, il pose son ancrage dans un coin de Central à New York. L'insaisissable, dépendable sur le superbe Live at Sin-d et fait renverser le cliché des compositeurs venus signer les grands. En 1994, Grace, son premier album, met la critique à genoux et le public en émoi. Entre fragilité et fermeté rock, ses concerts impressionnent. Même sa déposition à l'âge de 20 ans, emporté par les feds du Mississippi alors qu'il s'accrochait une brève occurrence entre deux sessions de studio, porte les accents tragiques d'un personnage moderne. Du fait de Jim Morrison au feu de Jeff Buckley, une contestation de plus entre deux poètes américains. Sans le privilège du même legs musical, l'auteur de Grace disparaît déjà en chantant des Doors un peu sur le podium des rockers, cultes, morts avant l'âge du Christ. **F. B.**